

---

## Synthèse de la journée : Jacques Grondin

J'ai assisté tout au long de cette journée à des interventions très riches, et entendu des choses fabuleusement intéressantes. On a eu le droit à un bon survol de l'état de la situation. On a vu ce sur quoi s'attardent les divers intervenants au regard du mercure et on a pu constater qu'il y a eu beaucoup d'énergie investie pour déterminer où il y avait de possibles enjeux de santé.

J'aimerais en profiter maintenant pour souligner de façon succincte quelques messages-clé des présentations :

- En discutant de la question du décloisonnement des expertises, Madame Froment-Védrine a rappelé la nécessité de ne pas réinventer la roue et notre besoin d'aider les forces vives du milieu à supporter les actions des intervenants de la santé ;
- Suite aux commentaires sur les enjeux autour des seuils d'imprégnation discutés avec Monsieur Saviuc, on entrevoit la nécessité de discuter maintenant de degré de réponse nécessaire, de l'ampleur attendue des interventions ;
- Monsieur Quénel a bien démontré que le portrait de l'imprégnation est complété et qu'il faut maintenant passer à autre chose. À ceci j'ajouterais que vous êtes déjà passés à autre chose, que des messages de santé circulent déjà et que le champ de communication n'est pas vierge ;
- Messieurs Gérardin, Pollet et Thomassin ont tendu la main aux orpailleurs. Ce sont là des approches tout à fait dans le ton des échanges attendus et des collaborations recherchées entre tous les représentants présents aujourd'hui ;
- Généreux dans ses renseignements, Monsieur Boudou nous a montré la valeur et l'efficacité des collaborations locales. Il a montré que c'est non seulement possible mais souhaitable.
- Enfin, Madame Laliberté a rappelé le besoin fort important de toujours garder en tête l'évaluation collective de ce qu'on fait et de ce qu'on fera ensemble. Elle a insisté sur le besoin d'évaluation s'appuyant sur le vécu des populations concernées : même bien intentionnés, les intervenants de santé peuvent se tromper. Les évaluations en continu permettent de redresser la barre

Toutes ces présentations font partie d'un effort de communication bien apprécié. En principe, il faudrait évaluer si on a tous compris ou retenu les mêmes éléments d'information, mais on peut présumer que cela n'est pas le cas. De toutes façons, ce n'est pas vraiment un problème car nous essaierons maintenant de voir à partir de quels éléments principaux on doit intervenir. Pour le reste des informations, eh bien, la redondance fait le message. On digérera graduellement le tout.

Je vous vois patients, polis ou gênés, je ne vous ai pas beaucoup entendus, vous les représentants des villages. Or, nous avons hâte d'entendre ce que vous avez à nous dire. Nous avons besoin d'aller plus loin maintenant et de dialoguer. Par contre, nous centrerons nos échanges, au cours des deux prochains jours, autour du mandat des acteurs de la santé et des contextes sanitaires et sociaux locaux. La santé c'est l'affaire de tous mais la santé ne règle pas toutes les affaires. Nous discuterons donc principalement de gestion immédiate de santé humaine, et non pas des interventions nécessaires – bien que tout aussi importantes – sur l'environnement.

Aussi, pour le moment, nous allons penser localement pour agir localement :

- Quelles actions sont possibles maintenant par les communautés et par le réseau de la santé ?
- Quand doit-on agir, qui seront les maîtres-d'œuvre et où ces actions devront elles se dérouler de façon prioritaire ?
- Comment peut-on concilier la diversité des besoins et maximiser les différentes capacités ?

Nous tiendrons compte du bref questionnaire que vous allez remplir pour orienter les discussions de mercredi. Quant à mardi, les intervenants de la santé se rencontreront dans une salle pour mettre en commun leurs ressources et attentes, tandis que les représentants des communautés le feront de leur côté. On s'en tient donc à deux impératifs pour la suite des échanges : mardi – concertation, et mercredi – conciliation.

**Intervention de Pierre Rey, représentant de la fédération des orpailleurs :**

Je fais partie d'une profession bafouée, calomniée, alors que c'est elle qui a construit la Guyane, elle est de plus en plus confrontée à des ayatollahs de l'environnement. Les orpailleurs ont le sentiment de servir de boucs émissaires, d'être présentés comme des tortionnaires.

Il faut savoir où sont les priorités : malgré les teneurs de mercure dans les cheveux, on ne constate pas de malades. Il faudrait comparer avec les autres secteurs d'activité polluants en Guyane.

Je voudrais cependant remercier les organisateurs de cette journée où nous avons tous pu prendre la parole et recevoir beaucoup d'informations. Parmi celles ci, j'ai noté le manque de communication des scientifiques entre eux et des résultats divergents.

Je pense pour conclure qu'il vaut mieux unir les gens que chercher à les discriminer, et que c'est l'intérêt de l'ensemble des Guyanais d'agir ainsi.

**Clôture : Eric Godard**

Plutôt que de soulever des divergences, il faut chercher la complémentarité. En effet, différentes approches doivent nécessairement être mises en commun pour gérer les différents enjeux de santé soulevés par la question du mercure.

Je suis réconforté de constater que nous avons, en Guyane, l'expertise et la légitimité nécessaires au niveau de la gestion des enjeux de santé. Je suis aussi heureux de constater que nous pourrions bénéficier de l'appui et l'expertise scientifique de nombreuses organisations de recherche et d'intervention. Enfin, je suis rassuré par la présence des intervenants de la santé qui oeuvrent sur le terrain et qui nous permettront d'orienter et de cimenter nos actions pour en faire des interventions de santé communautaire.

Nous savons dorénavant que les personnes concernées par les enjeux de santé liés au mercure doivent devenir aptes à améliorer les actions des intervenants de la santé dans leur travail. Par exemple, en ce qui concerne la discussion autour des seuils d'intervention, les communautés locales, celles qui sont les plus concernées, peuvent se prononcer sur l'intervention, qui se pose en ces termes : à partir de quel niveau de mercure doit-on et peut-on réviser nos comportements alimentaires ? Quel en serait alors le réel prix à payer ? Mais c'est là un exemple de question. Nous avons aussi besoin de considérer les autres enjeux de société et de santé susceptibles d'influencer la santé des populations locales.

Merci à tous, et rendez-vous à mardi demain pour la poursuite des travaux avec les représentants des communautés et les intervenants de la santé.